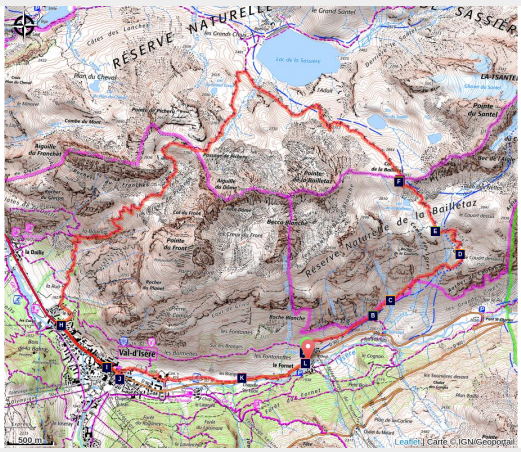
Col de la Bailletaz depuis le Fornet : sur la piste des chamois et bouquetins des Alpes

Vanoise - VAL D'ISERE

Le Lac de la Bailletta devant la Pointe de la Bailletta (BOUCHE Michel)



Ce versant abrupt sous la pointe de la Tsanteleina annonce une randonnée soutenue. Mais la récompense attend le randonneur au Col de la Bailletaz, fenêtre ouverte sur tout le massif de la Vanoise.

Le sentier s'élève dans la réserve naturelle nationale de La Bailletaz, où alternent reliefs dolomites et barres rocheuses. Le milieu est favorable aux **chamois et bouquetins des Alpes** que vous aurez peut-être la chance d'observer. Le Col de la Bailletaz, avec son lac en contrebas, promet un panorama sensationnel sur les **crêtes, pointes et glaciers de la Vanoise.**

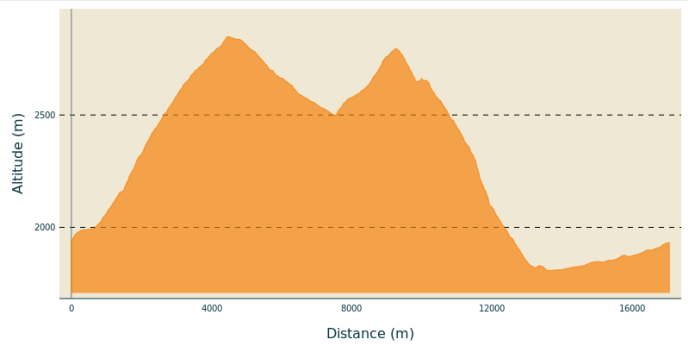
Infos pratiques

- Pratique : A pied
- Durée : 6 h 30
- Longueur : 17.1 km
- Dénivelé positif : 1360 m
- Difficulté : Facile
- Type : Aller-retour
- Thèmes : Faune, Flore, Point de vue

Itinéraire

Départ : Parking, hameau du Fornet
Arrivée : Parking, hameau du Fornet
Balisage : ➔ Parc
Communes : 1. VAL D'ISERE
2. TIGNES

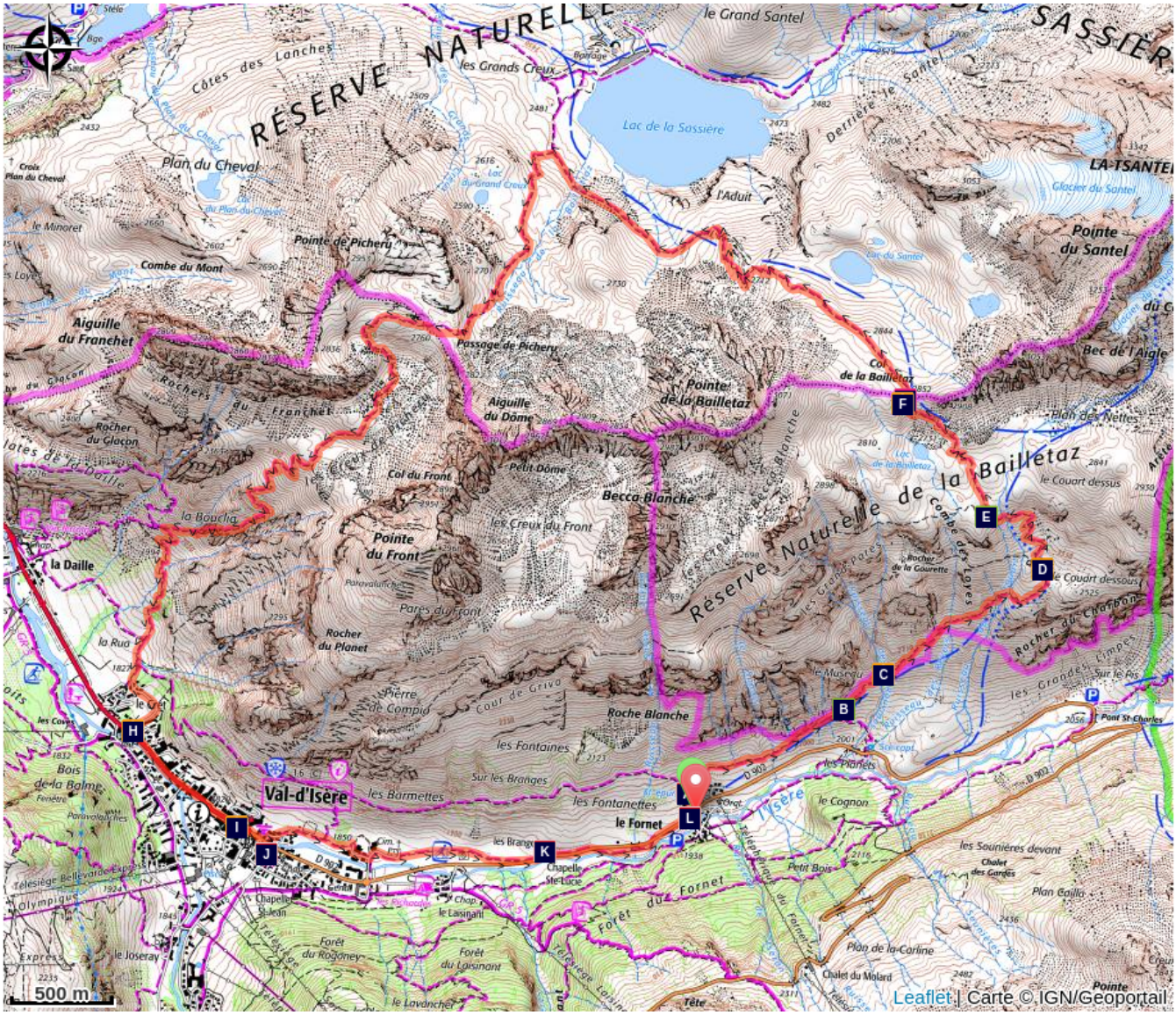
Profil altimétrique



Altitude min 1808 m Altitude max 2848 m

Depuis la gare de départ du téléphérique du Fornet, redescendre la RD 902 sur environ 150 m. Prendre le seul chemin goudronné qui monte raide sur la droite. Après le passage de la tourne (talus suivi d'un fossé) suivre le sentier qui part à droite. À chaque intersection, toujours prendre l'embranchement de gauche, jusqu'au col de la Bailletaz. Le sentier présente un profil plat-montant après la traversée du hameau (environ 1 km), la pente s'accentue entre l'entrée dans la réserve naturelle (ruisseau des Rouvines) et le 1er plateau du Couart dessous (850 m). Le sentier serpente jusqu'au 2e plateau du Couart dessus. Puis traverse un éboulis jusqu'au col de la Bailletaz : suivre les cairns en cas d'enneigement tardif. Pour pique-niquer, ne pas hésiter à redescendre vers le lac de la Bailletaz, le col est souvent venté...

Sur votre chemin…



- La tourne (A)
- La Réserve naturelle de la Baillettaz (C)
- La flore de la Réserve de la Bailletaz (E)
- Panorama (G)
- Village de Val d'Isère (I)
- Chapelle Sainte-Lucie, aux Branges (K)
- Primula pedemontana (B)
- Les pratiques agricoles (D)
- Le passage des Vaudois (F)
- Val d'Isère (H)
- Chapelle Saint-Roch, à Val d'Isère (J)
- Chapelle Sainte-Marie-Madeleine du Fornet (L)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandations

Penser à prendre suffisamment d'eau pour la journée, pas de sources. Prévoir chapeau, lunettes et crème solaire en été. Si vous voulez observer plus facilement la grande faune, préférez les horaires décalés : tôt le matin ou tard le soir. Vous évoluez en réserve naturelle, merci d'en respecter la réglementation.

Comment venir ?

Transports

Desserte ferroviaire jusque Bourg-Saint-Maurice. Renseignements : www.voyages-sncf.com
Puis transports en autocar jusqu'au chef-lieu Val d'Isère. Renseignements : www.transavoie.com
Des navettes gratuites desservent l'ensemble des hameaux de Val d'Isère, dont le Fornet.

Accès routier

Val d'Isère, continuer sur la RD 902 vers le col de l'Iseran, puis se garer au hameau du Fornet.

Parking conseillé

Hameau du Fornet

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Bouquetin des Alpes - hivernage

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Décembre

Contact :

Parc national de la Vanoise - Elodie Antoine -
elodie.antoine@vanoise-parcnational.fr
04 79 06 03 15

Les réserves naturelles de la Grande Sassière, de la Bailletaz, ainsi que le vallon de Prariond sont des espaces privilégiés pour la préservation et le développement de la population hivernante de bouquetins.

Les milieux sont favorables pour les bouquetins : exposition sud, gradient altitudinal, altitude élevée (1800 à 3600 m) pentes abruptes entrecoupées d'éboulis et de pelouses, replats et crêtes).

Même très limitée, la fréquentation hivernale peut générer des perturbations lourdes de conséquences pour la faune sauvage à une époque où elle doit limiter strictement ses dépenses énergétiques.

Les activités hivernales telles que le ski de randonnée ou la raquette sont à éviter dans les zones concernées par l’hivernage du bouquetin.

Les éléments du plan de gestion: http://www.vanoise-parcnational.fr/fr/des-actions/gerer-et-proteger-les-patrimoines/les-reserves-naturelles-nationales/la-reserve-1

Lieux de renseignement

Office de Tourisme de Val d'Isère
Place Jacques Mouflier, 73150 Val-d'Isère

info@valdisere.com
Tel : 04 79 06 06 60
https://www.valdisere.com

Office de tourisme - Tignes
Maison de Tignes-le-lac BP 51, 73321 Tignes

information@tignes.net
Tel : 04 79 40 04 40
http://www.tignes.net/

Point info Parc national de la Vanoise - Val d'Isère
Immeuble le Thovex, Office de tourisme, 73150 Val-d'Isère
Tel : 04 79 06 06 60
https://www.vanoise-parcnational.fr

Sur votre chemin...

La tourne (A)

Le Fornet historique est situé sur la rive gauche de l'Isère, pour se prémunir des avalanches et chutes de blocs. L'extension du Fornet en rive droite a été possible grâce à l'édification d'une tourne : cette butte est un ouvrage de déviation qui sert à faire rempart contre les avalanches et les chutes de blocs. Au XVIIIe siècle, le Fornet d'Aval, entre le Laisinant et le Fornet actuel, a été détruit entièrement par une avalanche. Les ruines restent visibles.

Crédit photo : Mylène HERRMANN

Primula pedemontana (B)

La primevère du Piémont (Primula pedemontana) est reconnaissable au printemps à ses belles fleurs roses, mais aussi par ses feuilles ourlées d'un liseré et de petites glandes rouges, qui la distinguent de sa cousine Primula hirsuta. C'est une espèce qui vit sur les rochers siliceux, comme la quartzite (roche blanc-vert) au-dessus de vous. C'est une espèce protégée au niveau national, on ne peut pas la cueillir. Dans la réserve naturelle, toute la végétation est protégée. On touche avec les yeux et le nez.

Crédit photo : PNV - BALAIS Christian

La Réserve naturelle de la Baillettaz (C)

Le décret de création de cette réserve a été signé en décembre 2000. Il résulte de longues négociations débutées au début des années 1980 et concrétise un échange entre le déclassement de l'ancienne Réserve naturelle de l'Iseran et la protection de cet espace au titre de mesure compensatoire. L'État a confié la gestion de la Réserve naturelle nationale de la Bailletaz au Parc national de la Vanoise. Sa superficie est d'un peu moins de 5 km². La réserve est comprise entre les altitudes de 2050 m sur l'adret au-dessus du hameau du Fornet et 3602 m au sommet de la Tsanteleina. C'est au sein des pelouses sommitales que pousse la plante la plus emblématique de la réserve : la Seslérie ovale. Parmi les autres espèces végétales pour lesquelles la réserve a une forte responsabilité, citons la Drave de Hoppe. La faune de la réserve se compose de nombreuses espèces spécialisées des milieux d'altitudes. Les vertébrés sont les mieux connus. Les pentes bien exposées sont favorables à certains oiseaux comme le Monticole de roche, la Perdrix bartavelle, le Tichodrome échelette, etc. Les parties les plus hautes de la réserve sont le domaine du Lagopède alpin et du Lièvre variable. Particulièrement en hiver et au printemps, la Bailletaz est un site important pour l'alimentation du Gypaète barbu. La réserve assure aussi une continuité des territoires utilisés par les populations d'ongulés sauvages. Le versant, escarpé et orienté au sud, correspond également à une importante zone d'hivernage et de mise-bas pour le bouquetin et le chamois.

Crédit photo : PNV - CHASTAIN Alain

Les pratiques agricoles (D)

Vous arrivez au niveau du 1er plateau dit du « Couart dessous ». Le parc avec des murets en pierres sèches servait autrefois à parquer le troupeau pour la nuit. Jusqu'à la fin des années 1990, il existait un troupeau communal de brebis, regroupant environ les 800 têtes des différents propriétaires avalins. Avec le changement des pratiques pastorales, ce troupeau a été remplacé par un troupeau privé provenant d'Aiton, dont une partie est encore propriété de Christophe Mattis, habitant du Fornet.

Crédit photo : PNV - STORCK Frantz

La flore de la Réserve de la Bailletaz (E)

La majorité des habitats naturels de la réserve sont, soit à rattacher aux pelouses alpines, soit aux rochers et éboulis, ainsi que quelques rares milieux humides. Les espèces patrimoniales, souvent protégées, sont entre autres la laîche bicolore (Carex bicolor) pour les milieux humides, la saxifrage fausse diapensie (Saxifraga diapensioides) pour les falaises calcaires, la saxifrage fausse mousse (Saxifraga muscoides) pour les éboulis et falaises humides en calschiste. On peut citer la kœlerie du Mont-Cenis (Kœleria cenisia) pour les pelouses écorchées et sèches sur calcaire.

Crédit photo : PNV - BALAIS Christian

Le passage des Vaudois (F)

Le col en face de vous est celui de l'Iseran. La route a été inaugurée en 1937. Avant, seul un chemin muletier existait. Le passage de l'homme est attesté dès l'ère romaine, avec des pièces de monnaie et une statuette retrouvées à Val d'Isère. Des passages ont même laissé des traces historiques. En 1689, les Vaudois (minorité au christianisme austère, réfugiée en Suisse) voulurent regagner leurs terres d'asile (4 vallées italiennes, accolées au Queyras) et passèrent avec armes et bagages. Personne ne s'interposa malgré les ordres donnés !

Crédit photo : PNV

Panorama (G)

En face de vous, vous pouvez observer d'est en ouest : la pointe Pers (alt. 3327 m) et le Signal de l'Iseran (alt. 3237 m) à gauche du col de l'Iseran (alt. 2764 m). La pointe du Charbonnel avec son glacier (alt. 3752 m) à l'arrière du col, en Maurienne et la crête des Leissières (alt. 3043 m) à droite du col. Puis à droite de la crête des Leissières, la pointe de Méan Martin (alt. 3330 m) et les pointes du Châtelard (alt. 3378 m) avec leurs glaciers respectifs.

Crédit photo : PNV - BOUCHE Michel

🕑 Val d'Isère (H)

Station de 28 000 lits touristiques est reliée à Tignes par remopntées mécaniques depuis 1970. La station de Val d'Isère s'est développée dès les années 1930 autour du village à 1850m. Les premières constructions de chlaets, commerces et hôtels sont impulsées par les locaux. Les immeubles à l'architecture modernesont bâtis par des aménageurs extérieurs dès l'après-guerre.

Crédit photo : APTV

🕑 Village de Val d'Isère (I)

L’histoire commence en 1888 avec l’ouverture du premier hôtel à Val d’Isère. À partir de 1930, la mode du ski apparaît et Val d’Isère se positionne d’emblée comme une destination de tout premier choix (ouverture de l'école de ski, création de son premier remonte-pente, inauguration de la route du col de l'Iseran). L’après-guerre marque l’avènement des sports d’hiver et Val d’Isère devient une station de renommée mondiale grâce à son domaine skiable unique et le charme authentique de son village. Elle lance en 1955 le Criterium de la Première Neige, course mythique de ski alpin puis d'autres compétitions de renommée se succèderont. L’architecture traditionnelle savoyarde utilise les matériaux locaux : la pierre, le bois, le métal et la lauze. Le chalet de bois est l’habitation rurale la plus connue, néanmoins l’architecture de Val d’Isère compte de nombreuses variétés. Une majorité des chalets avalins ont été construits dans le respect de l’architecture traditionnelle et les différents hameaux de la station (Le Joseray, Le Fornet, Le Crêt…) ont tous des secrets d’architecture à découvrir lors de promenades.
Visites guidées de la station proposées par l'Office de Tourisme.

Crédit photo : Andy Parant

Chapelle Saint-Roch, à Val d'Isère (J)

Cette chapelle est mentionnée lors de la tournée pastorale de 1633. Les niches abritent Saint Roch, Jeanne d'arc et le curé d'Ars. Les anciennes statues ont été volées. En 1790, un certain Boch avocat à Turin, fait une donation pour que soient célébrées 51 messes par an, soit une chaque vendredi. Que redoutait-il pour la communauté et pour lui-même ? Cette chapelle est encore utilisée de nos jours comme chapelle ardente. Saint-Roch est fêté le 16 août. C'est un ermite qui passe son temps en pèlerinages. Souvent associé à Saint-Sébastien, Saint-Roch est un saint antipesteux. La diffusion de son culte en Savoie se fait à partir du milieu du 15e siècle. Il se répandra rapidement au cours des 16e et 17e siècles, périodes où la peste fait des ravages. Dans nos régions de montagnes, les colporteurs, muletiers, marchands et contrebandiers étaient légion. Rien de surprenant à ce que la maladie, transmise par le rat, ait touché régulièrement la communauté : une puce porteuse du bacille qui sautait dans un revers de manteau et la maladie était là...

Crédit photo : Val d'Isère Tourisme

Chapelle Sainte-Lucie, aux Branges (K)

Mentionnée lors de la visite pastorale de 1633, elle est d'abord dédiée à Saint-François d'Assise. Au 18e siècle, elle est dédiée à Sainte-Lucie. Issue d'une noble et très riche famille de Syracuse, Lucie (morte entre 303 et 310) vivait avec sa mère Eutychie et vénérait Sainte-Agathe. Comme sa mère souffrait d'une inflammation des entrailles et de pertes de sang, Lucie la conduisit devant le tombeau d'Agathe, à Catane pour implorer la guérison. Le lendemain, Eutychie recouvra la santé. À la suite de cette guérison, Lucie demanda à sa mère la permission de distribuer aux pauvres tout ce qui lui revenait de l'héritage de son père. Toutes deux se mirent alors à donner chaque jour aux pauvres tout ce qu'elles possédaient. Mais Eutychie avait promis Lucie à un jeune homme qui entra dans une violente colère quand il apprit que sa fiancée voulait rester vierge et qu'elle vendait toute la fortune qu'il avait convoitée, pour la distribuer aux malheureux. Il alla donc dénoncer sa fiancée au consul Pascasius, comme ennemie des divinités de l'Empire romain. Lucie refusant de renoncer à sa foi chrétienne fut alors envoyée dans un lupanar puis martyrisée. Son nom est un dérivé du latin lux (lumière), ce qui explique les nombreuses fêtes de la lumière auxquelles elle est associée. Cette chapelle a été restaurée par Guy Turbil, propriétaire de la maison voisine, en 1971.

Crédit photo : Val d'Isère Tourisme

Chapelle Sainte-Marie-Madeleine du Fornet (L)

Au Fornet, les chapelles ont la bougeotte… La faute aux avalanches ! Au total, quatre chapelles ont été construites, toujours sous le vocable Sainte-Marie-Madeleine. Le premier édifice a été érigé entre 1600 et 1630, à proximité de la forêt des mélèzes, afin de protéger le village des avalanches. La chapelle actuelle date de 1890. Au-dessus de la porte d'entrée, dans la niche, vous apercevrez la statuette de la Sainte Patronne. Celle-ci a été sculptée récemment, puisque l'original a été volé dans les années 1980. Jusque dans les années 1990, le curé venait bénir les maisons le jour de la Sainte Marie-Madeleine. La cérémonie se terminait par une messe dans la chapelle, en présence des Fornellains. Qui était Marie-Madeleine ? Selon le Nouveau Testament, elle a été délivrée de sept démons par Jésus. Elle compte parmi ses plus importants disciples. Elle est celle qui pleure la mort du Christ au pied de la Croix et assiste la première à sa Résurrection. Que fait Marie-Madeleine au Fornet ? À cet endroit précisément, l'eau s'écoule au fond de la gorge. Il aurait été difficile d'accéder à l'Isère en cas d'incendie. Les villageois comptaient donc sur les larmes de Marie-Madeleine pour éteindre le feu.

Crédit photo : Val d'Isère Tourisme